

Le choc des photos

Analyse comparative des banderoles et des unes de la presse écrite
au lendemain de la manifestation du 6 novembre

« Monsieur, vous étiez à la manif, hier, à Bruxelles ? C'était vachement violent ! » Le 6 novembre dernier, je faisais effectivement partie des 120.000 personnes qui ont marché de la gare du Nord à la gare du Midi pour manifester publiquement et démocratiquement leur désaccord avec les orientations prises par le gouvernement nouvellement formé. Le cortège était bruyant, coloré, musical et dansant. Il réunissait Flamands et Wallons autour des mêmes revendications et arborait de nombreux panneaux et banderoles qui faisaient souvent preuve de créativité. Je me suis dit que je pourrais me servir de mes photos pour un chouette cours interdisciplinaire (cours de français, de néerlandais et d'éducation à la citoyenneté) autour des nombreux textes imaginés par les manifestants.



Dans le cortège, je n'ai pas vu de violence.

Suggestion didactique :

1. Lisez ces panneaux et banderoles : que réclament les manifestants ?

2) Recherchez et classez tous les moyens / toutes les stratégies utilisé(e)s par les auteurs des banderoles et panneaux pour accrocher l'attention et avancer des arguments en faveur de leurs opinions. Par exemple :

1. Jeux de mots : photos 1 / 2

2. Humour : photos 2 / 4 / 5 / 8

3. Arguments d'autorité : photos 11 / 12 (personnes faisant autorité dans l'histoire de la lutte contre les injustices) - photo 7 (chiffres)

4. Argument par la comparaison : photos 5 / 9

5. Utilisation du graphisme : photos 1 / 3 / 4 / 6 / 10 (le rouge) – photo 9 (la forme des lettres)

6. Utilisation d'un registre de langue vulgaire : photo 10



1



2



3



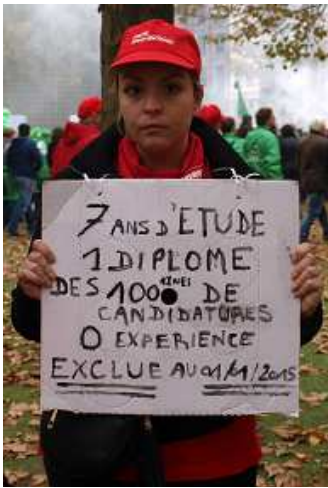
4



5



6



7



8



9



10



11



12

Le lendemain matin, j'ai découvert à la une des principaux organes de la presse quotidienne francophone une image toute différente de cet évènement : une centration presque exclusive sur la violence exercée en fin de cortège par une toute petite minorité de « manifestants ».



... une excellente occasion de faire de la grammaire pragmatique. Cela consiste à mener un minutieux travail d'enquête pour relever tous les indices possibles présents sur les lieux du crime (ici la une des 4 quotidiens) pour tenter d'identifier le coupable, son modus operandi et de découvrir ses mobiles. Tentons l'exercice...

	DH	La Meuse	La Libre	Le Soir
Les images Couleurs dominantes	rouge-orange-noir	noir-jaune-rouge-orange	- noir-orange (moitié) - vert-blanc-rouge (moitié)	gris-bleu-orange
Occupation de l'espace	2/3 de page	6/7 de page	4/5 de page	1/2 page
Contenu	violence :voitures en feu-gestes violents	violence :gestes violents (rage du casseur)-souffrance de la victime-voitures en feu	- violence-feu (moitié) - manifestation (moitié), avec beaucoup de fumigènes.	manifestant non violent devant casseurs + voitures en feu + jet d'eau d'une autopompe.
Les titres Contenu	<i>Inadmissible !</i> + mention du nombre de manifestants : 120.000 + nombre de victimes et d'arrestations	<i>Terrifiant !</i> + pas de mention du nombre de manifestants, mais du nombre de blessés (en précisant 2 dans un état grave)	<i>Le dialogue en réponse à la colère</i> = constat du passé + ce qui va se passer à l'avenir + mention du nombre de manifestants : 100.000	<i>La colère de la rue</i> = constat du passé + mention du nombre de manifestants + ce qui va se passer à l'avenir + éditorial sur le sujet
Morphologie	adjectif unique, composant exclamatif	adjectif unique, composant exclamatif	phrase nominale	phrase nominale
Taille	L	XXL (plus grand que le nom du journal)	L	L
Connotation	terme de dénonciation, très fort, associé au mot « guérilla » dans le sous-titre	terme très fort, associé au mot « guérilla » présent dans le sous-titre	neutre	neutre (ambiguïté : référence aux manifestants ou aux casseurs?)
Tentative d'analyse du but poursuivi	Centration sur le caractère violent des événements, sans analyse	Centration sur le caractère violent des événements, sans analyse	Les deux aspects de l'évènement sont présentés à égalité. Mais la violence reste première	La violence est bien présente et reste première, malgré le souci de l'analyse.

Le crime, selon moi ? Les choix opérés par ces 4 quotidiens donnent à leurs lecteurs, à des degrés divers, une image déformée de la réalité. En mettant l'accent de façon disproportionnée sur une seule composante de l'évènement (quelques dizaines ou centaines au maximum de casseurs >> 120.000 manifestants citoyens), ils privilégient un discours où la violence tient la première place et entretiennent la peur.

Le mobile du crime ? RENAUD, dans *J'ai retrouvé mon flingue*, vous le chantera mieux que moi :

Pour faire du spectacle avec ça
Il y'a toujours un projecteur
Et toujours une caméra
Comme un vautour sur le malheur

Avec l'horreur ils font du fric
Et avec la mort de l'audience
Notre époque est télé-merdique
L'info remplace la connaissance

Seul « metro » donnait le lendemain une vision équilibrée de la manifestation. Tiens, justement, » metro » est un journal gratuit...

Jean KATTUS

